



Iris Dwir-Goldberg, *Devant Iris 2*,
© Iris Dwir-Goldberg

IRIS DWIR–GOLDBERG

Après avoir terminé des études en architecture à l'école d'arts appliqués de Tel-Aviv, Iris Dwir-Goldberg a travaillé de nombreuses années comme dessinatrice en architecture pour un bureau privé. Le dessin et la peinture faisant partie intégrale de sa vie, il a été naturel pour elle d'y consacrer tout son temps depuis son arrivée en Suisse, en 1988. Depuis 2001, elle fréquente l'Atelier Aquaforte à Lausanne, où elle s'est perfectionnée dans la gravure en taille-douce. Ses travaux, combinant souvent plusieurs techniques, ont été exposés dans différentes galeries en Suisse et en Europe. Il y a 10 ans, elle a développé une nouvelle technique de sculpture, en employant les plaques en cuivre pour créer des formes et des figures tout en jouant avec ce médium complexe qu'est l'acide. En 2010, Iris a commencé à travailler en étroite collaboration avec la scène littéraire locale pour créer des livres d'artistes, des illustrations de poèmes ou encore des livres pour enfants.

Quel est votre rapport à la nature au quotidien ?

Je me sens très proche de la nature. On a de la chance en Suisse d'y avoir accès aussi facilement, et j'aime être entourée de verdure. Comme je suis coloriste à la base, toutes les couleurs des changements de saisons me captivent. La complexité de la nature me fascine et cette fascination est une source infatigable d'inspiration artistique pour moi. Ce que j'aime surtout, ce sont les tempêtes, les éruptions volcaniques, les profondeurs de la mer... Les performances des quatre éléments me stimulent.

Comment utilisez-vous la nature pour créer ?

Le moment de création, je le considère toujours comme un instant magique, parce que je n'arrive pas vraiment à expliquer comment un paysage ou un poème que j'aime se transmet en œuvre. C'est un passage énigmatique, un moment où on n'a pas toujours le contrôle. On ne sait pas exactement ce qui se passe, et tout d'un coup ça y est, c'est là ! Le peintre allemand du XVIII^e Caspar David Friedrich disait : « Je ne peins pas ce que je vois, mais ce que je sens quand je le vois ». En quelques sortes, c'est ce que je fais aussi. Dans le cas de la nature comme modèle de ma création, comme j'aime les tempêtes et le sublime, il est un peu compliqué de sortir l'observer au quotidien, et je préfère la tranquillité de mon atelier. Ainsi, je fais beaucoup de balades en forêt, au bord du lac ou de la mer ; je fais ensuite des esquisses et je traduis en œuvre ce que j'ai vu. Je peux être très impressionnée par les paysages, il faut ensuite que je trouve comment les représenter. Les techniques que j'utilise sont variées et assez complexes, comme la gravure à l'eau-forte (acide), la technique du sucre, etc. ; ce sont des réactions chimiques qui créent mes œuvres. Il y a parfois des surprises avec la gravure, mais même les « mauvaises surprises » peuvent produire des œuvres intéressantes.



Iris Dwir-Goldberg, *Feu*, © Iris Dwir-Goldberg

Quel est le sens ou la symbolique de la nature dans vos œuvres ?

La notion romantique du « sublime » est importante pour moi, c'est la sensation évoquée chez l'homme face à la grandeur de ce qui l'entoure, l'humain face aux forces de la nature. Dans mes œuvres je tente de représenter ce sublime. Un autre élément qui a une forte symbolique pour moi est l'arbre, un sujet que je travaille beaucoup parce que j'aime sa structure. Il est pour moi le symbole de la stabilité, dont les racines sont présentes chez chacun e de nous. Il y a aussi la diversité des différentes sortes d'arbres, qui me donnent énormément de possibilités. Les éruptions volcaniques ou la mer agitée sont aussi des symboles des tourbillons d'émotions qui animent l'être humain, ainsi j'essaie de montrer ces sentiments forts dans mes gravures et peintures.

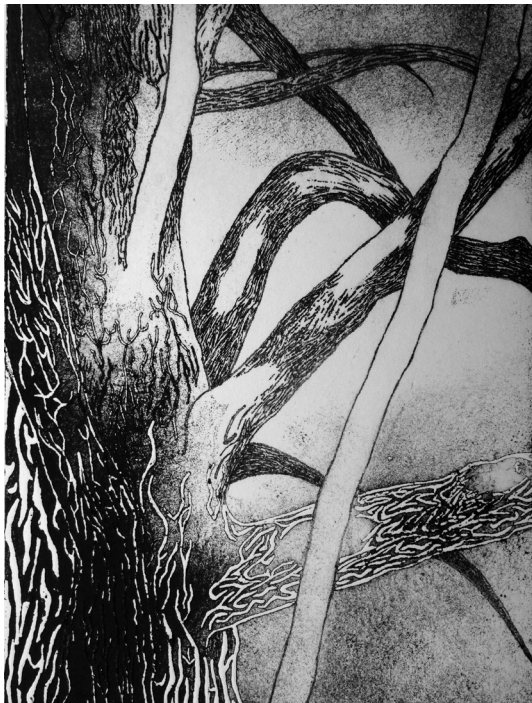
Vous utilisez plusieurs techniques artistiques, laquelle préférez-vous pour faire figurer les éléments naturels et pourquoi ?

Je n'ai pas une seule préférence, j'adapte mes techniques aux thèmes que je traite. Parfois j'aime essayer de prendre un sujet et de le travailler avec différentes techniques, que ce soit la peinture, la gravure, la sculpture, car les résultats sont toujours un peu différents. La gravure permet aussi de produire des textures (gaufrage), une technique bien adaptée aux troncs d'arbres. J'aime beaucoup les estampes japonaises, et j'essaie de produire les mêmes effets en utilisant plusieurs plaques, une pour chaque

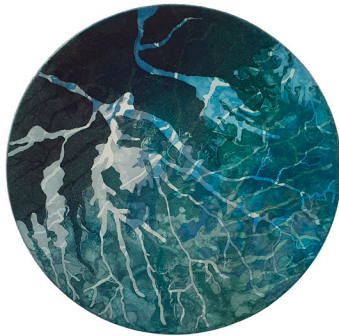
couleur que j'imprime. Cela donne de la profondeur à l'image. Comparée à la gravure, la peinture me permet plus de liberté au niveau de la couleur et de la transparence.

Dans votre démarche artistique, vous décrivez le rapport des mots aux images comme un chemin poétique, comment transmettez-vous cela dans vos illustrations de poèmes ?

Les mots m'évoquent des images, figuratives ou abstraites. Si l'on parle de *Thirteen ways of looking at a blackbird*, c'est un livre d'artiste que j'ai présenté au *Tirage limité* en 2013, lorsque j'ai étudié ce poème durant un des cours de littérature anglaise que je prenais à l'université de Lausanne en tant qu'auditrice libre. Je suis tombée sous le charme de ce poème de Wallace Stevens qui m'a beaucoup ému, alors j'ai décidé de l'illustrer. J'ai traité les 13 haïkus du poème en trouvant les symboles que m'inspiraient ses mots, comme les forces de la nature, par exemple, et l'oiseau noir de mauvais augure qui est présent tout au long de mes illustrations. Par la suite, j'ai illustré en 2015 le livre *L'Envol* de la poétesse genevoise Eliane Vernay, cette fois en forme abstraite, que m'ont inspirée ses poèmes.



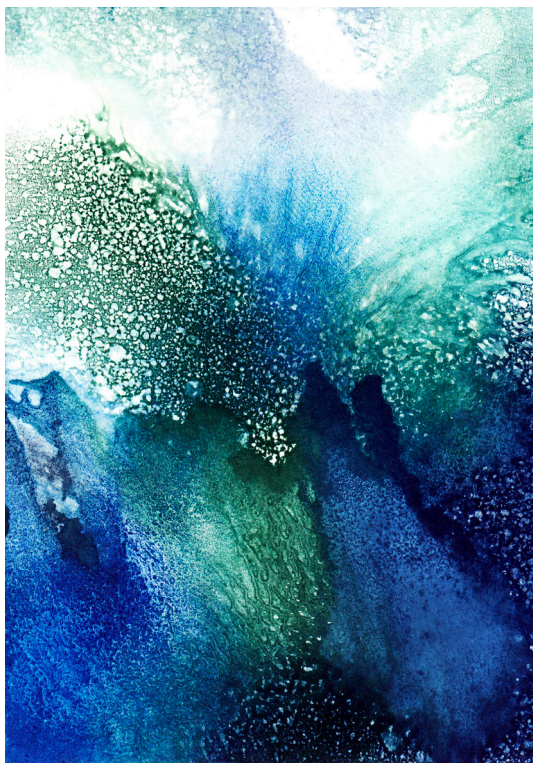
Iris Dwir-Goldberg, *Arbre*, © Iris Dwir-Goldberg



Iris Dwir-Goldberg, *Entre ciel et mer*,
© Iris Dwir-Goldberg



Iris Dwir-Goldberg, *Nuit 1*,
© Iris Dwir-Goldberg



Iris Dwir-Goldberg, *Mer profonde*, © Iris Dwir-Goldberg



Iris Dwir-Goldberg, *13 ways of looking at a blackbird 1*, © Iris Dwir-Goldberg

Dans vos récentes peintures, vous avez représenté des objets, comme des échelles (Through the glass ceiling), ou encore une procession de femmes (Procession 1). Quelle est donc la place de l'humain, ou des éléments humains, dans votre création ?

À côté de mon intérêt pour la nature, je suis passionnée par l'histoire de l'humanité, ces deux thèmes sont bien sûr liés : on ne peut pas séparer l'homme de la nature. De ce fait, je suis aussi intéressée par l'archéologie et les différentes cultures de l'époque antique, et comme je suis d'origine israélienne, par l'histoire de la Mésopotamie. J'ai par exemple travaillé sur plusieurs masques de différentes cultures, et sur des pièces de monnaie qui datent du 1er siècle AD, qui ont été retrouvées dans la région de la Mer morte. Les processions font partie des images que ces civilisations nous ont laissées depuis l'Antiquité, voulant immortaliser leur vécu et leur histoire. Je souhaite continuer à représenter cela, comme une sorte d'héritage.

Concernant *Through the glass ceiling*, l'égalité hommes-femmes est un sujet important pour moi, je fais d'ailleurs partie de l'association *Espace Artistes Femmes*. Les échelles représentent alors une procession vers le haut, qui devient possible lorsqu'on se soutient mutuellement : « The sky is the limit » !

Pour conclure, l'humain s'inscrit dans la nature et ne peut pas en être séparé. On voit ce lien dans les mythes, comme celles des métamorphoses d'Ovide par exemple, avec



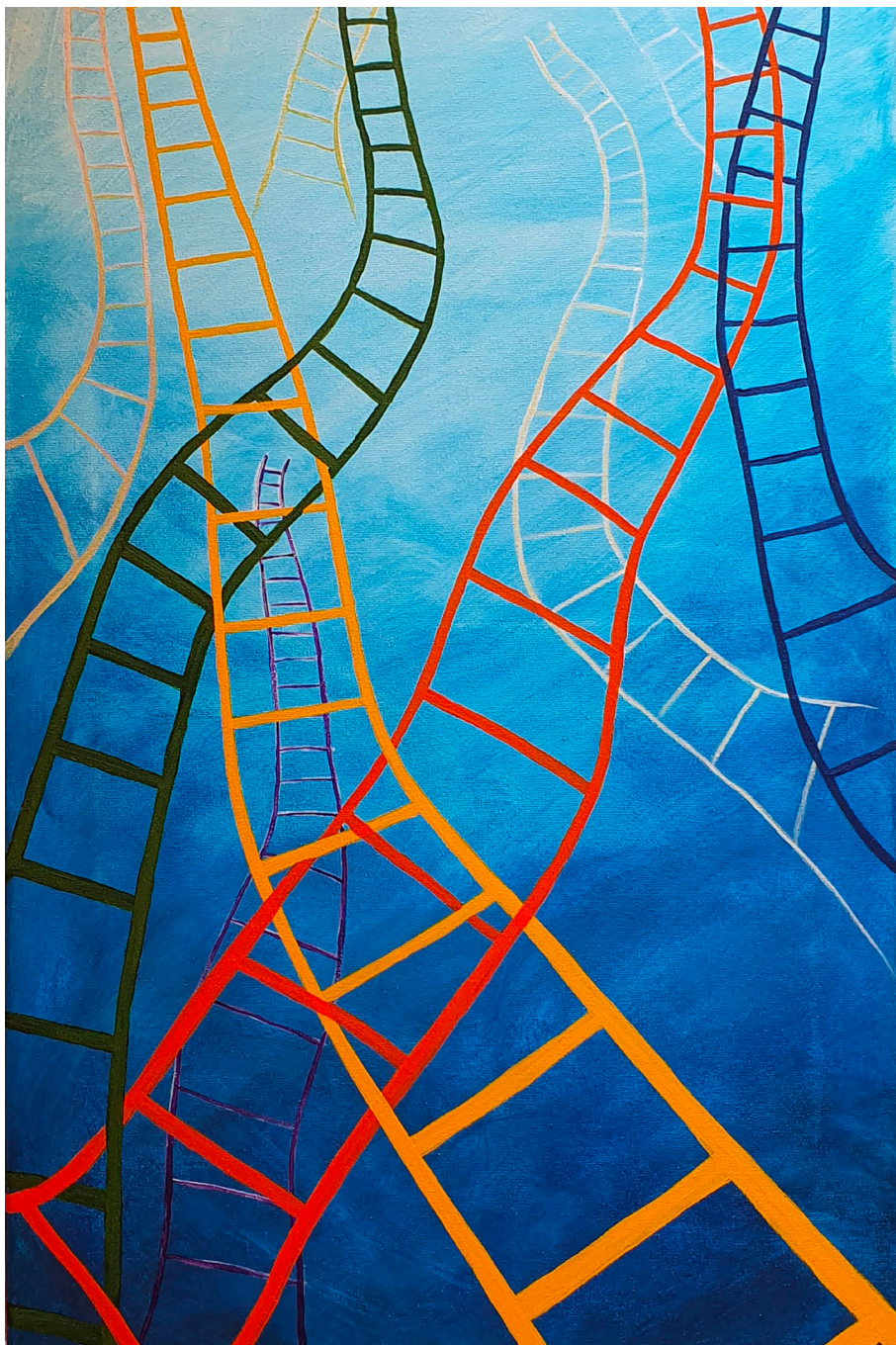
Iris Dwir-Goldberg, *Procession*, © Iris Dwir-Goldberg

lesquels j'ai grandi et qui m'ont beaucoup inspirée. Les mythes essaient toujours de donner des réponses aux hommes sur des questions comme qui a créé le monde, d'où viennent les changements de saisons, etc. Dans de nombreux mythes, l'homme est transformé en un animal ou un végétal, comme Narcisse qui devient fleur, Daphné qui devient un arbre, etc.

Dans vos séries de monotypes, la nature se mêle presque à l'abstraction, et ce sont les titres qui nous indiquent le sujet. Rapprochez-vous consciemment la représentation de la nature et l'abstraction ?

J'ai commencé par le figuratif et par la suite j'ai cherché le chemin vers l'abstraction, dans laquelle je trouve à présent une grande liberté. Dans les séries de monotypes, j'ai essayé de créer une tempête sur des plaques de plexiglas. J'ai alors giclé des couleurs, j'en ai tapoté d'autres sur la surface, puis j'ai pris la plaque et je l'ai penchée d'un côté à l'autre pour jouer avec les tons et les mélanger, avant d'y apposer du papier pour imprimer le résultat. Il y a bien sûr beaucoup d'échecs pour une œuvre réussie, et j'adore le fait qu'on ne puisse pas vraiment contrôler le rendu final, c'est la surprise ! L'expression des quatre éléments de la nature est souvent abstraite : les nuages dans la tempête, le feu, les profondeurs de la mer, etc. On peut aussi trouver de l'abstrait dans la nature proche de nous, par exemple lorsqu'on isole un élément d'une végétation et on l'agrandit au point de perdre les détails. De cette manière, l'œuvre perd le lien avec la source naturelle, mais gagne en nous inspirant davantage des émotions.

Liliana Doudot



Iris Dwir-Goldberg, *À travers le plafond de verre*, © Iris Dwir-Goldberg